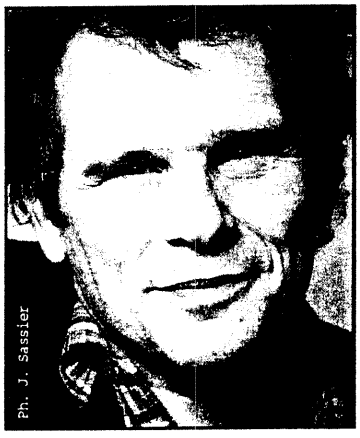
Daniel Pennac au secours du livre



Dans son dernier livre, *Comme un roman*, Daniel Pennac créé la surprise en remettant les pendules à l'heure, et les profs et les parents à l'école. Histoire de leur prouver qu'on peut (ré)apprendre à aimer lire.

L'auteur de *La Fée carabine*, *Au bonheur des ogres* et *La Petite marchande de prose* (Prix Inter 1990) a provisoirement abandonné le genre "polar" de ses trois premiers romans pour se livrer cette fois à une sorte de roman-essai sur les droits et les devoirs du lecteur.
Si vous êtes un habitué de Pennac, ne vous attendez donc pas à retrouver dans *Comme un roman* les personnages qui ont fait son succès et que l'on suit dans chaque tome de sa trilogie: l'anti-héros Benjamin Malaussène, sa soeur Clara, photographe, la rousse et appetissante Julie, grand reporter, le petit Jérémy faiseur de bombes, sans oublier le chien épileptique. Le dernier sujet de Pennac: le "dégoût" des jeunes pour les livres, n'est malheureusement pas une fiction.

Apprendre à apprendre à lire

Plus triste qu'affligé, il constate: nos enfants, les adolescents d'aujourd'hui, ne lisent plus. Pennac est bien placé pour le savoir: professeur de lettres en lycée, il reçoit chaque année un "contingent" d'élèves tous angoissés à l'idée d'avoir, d'abord, à lire, ensuite, à rendre compte de leurs lectures, sous forme de dissertations, de résumés, de commentaires écrits et oraux, de fiches de lecture, et caetera; ce qui, selon lui, les dé-goûte littéralement de lire (leur gâche le plaisir de la lecture), comme il l'explique dans une interview du "Magazine littéraire". "Un des drames de l'apprentissage de la lecture, dit-il, c'est qu'à peine un enfant a-t-il lu qu'on s'acharne à exposer ses sentiments, ses impressions, à le faire sortir de lui-même. De ce fait, on l'expulse du livre, comme on expulserait un propriétaire de chez lui, d'une retraite intelligente".
Or tout est là: dans l'apprentissage de la lecture. Et pas seulement celui des profs, habituels boucs émissaires de l'échec scolaire, mais aussi celui des parents. C'est pourquoi ce livre s'adresse tout particulièrement à ces deux catégories de lecteurs: les professeurs (de lettres, ou d'autre chose) et les pères et mères d'adolescents réticents. A tous ceux-là, Pennac promet, véritable gageure, d'"apprendre à apprendre à lire", s'érigeant en "super-prof", prof des profs et même prof des parents (eux qui avaient, croyait-on, quitté les bancs de l'école une bonne fois pour toute!).

Les droits et les devoirs du lecteur

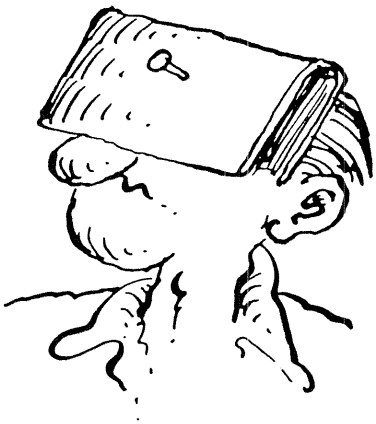
Le "cours" de Pennac fait cent soixante-quinze pages, quatre parties et ...132 chapitres. Vous n'avez évidemment pas affaire ici à un manuel scolaire, un "traité sur la lecture" ou Dieu sait quoi. Fidèle à ses engagements, le dernier livre de Pennac est composé ..."comme un roman". Rythmé, vivant, il se lit facilement et par tous - à priori - puisque "toute lecture est un acte intime relevant d'une alchimie privilégiée et mystérieuse entre l'auteur et le lecteur". Pennac, prudent, est là pour nous le rappeller.

I) Naissance de l'alchimiste
Un lecteur est né: l'enfant qui, chaque soir, à travers l'histoire qu'on lui raconte, est initié aux joies du "voyage vertical" (jolie définition que l'auteur nous donne là de la lecture). De ces voyages, il est propulsé

dans ses rêves, et on ne lui en demande pas plus.
Premier constat - et premier paradoxe -, l'Age d'or de la lecture est celui où l'on ne sait pas encore lire. Une fois dévoilée la magie de la lecture, c'est comme si on avait percé le mystère de la pierre philosophale. Le livre redevient un simple objet, avec son poids, son volume, ses pages... Le charme a fini d'agir. Pourquoi?

II) Il faut lire

Chaque lecteur répond bientôt plus à l'obligation sociale de lire qu'au plaisir individuel et totalement gratuit procuré par la lecture en tant que divertissement (dans le sens pascalien du terme). Lire, c'est au départ s'isoler de tout société puisqu'on se retrouve seul devant la page écrite.
De même qu'on a "interdit d'interdire", Pennac dit qu'il ne faut pas dire: "il faut lire"...



Publik-Forum

III) Donner à lire

On offre d'abord sa voix, le petit enfant étant incapable de lire; on se fait l'interprète des mots pour lui raconter "une histoire". Jusqu'à ce que l'enfant devienne lui-même lecteur et qu'il fasse enfin, seul, le travail de la lecture, ce que Pennac définit comme "la résurrection du texte par ma propre voix muette et solitaire."
Donner à lire, c'est rendre à la lecture la somme d'efforts et de plaisirs mêlés qui la caractérise. Lui rendre tout son sens. Et rappeller aux jeunes lecteurs qu'un livre c'est toujours, finalement, une voix, et une histoire.

IV) Le qu'en lira-t-on

Les droits imprescriptibles du lecteur édifiés par Pennac.

1. LE DROIT DE NE PAS LIRE

Les bons lecteurs s'accordent, de temps en temps et pour 36000 raisons, le droit de ne pas lire; d'autres, et ils sont nombreux, n'ouvrent jamais un livre car ils n'aiment tout simplememt pas lire. Et même si cela peut être incompréhensible pour certains, ils doivent leur en reconnaître le droit.

2. LE DROIT DE SAUTER DES PAGES

Rien ne vous empêche, si un passage vous ennuie, d'aller voir ce qui se passe plus loin. C'est d'ailleurs, pour les enfants, la seule façon de juger eux-mêmes de ce qui est pour eux et de ce qui ne l'est pas: en sautant les passages difficiles.

3. LE DROIT DE NE PAS FINIR UN LIVRE

Lire est un acte de com-préhension: ça prend ou ça ne prend pas. Si un livre vous tombe des mains, laissez-le donc là où il est. Quitte à essayer de le reprendre une semaine, un mois, un an plus tard.

4. LE DROIT DE RELIRE

Qui vous empêche de revivre un bon moment? Si rien ne vous tente dans l'actualité littéraire, pourquoi ne pas redécouvrir, avec le recul, l'un de vos romans de jeunesse préférés?

5. LE DROIT DE LIRE N'IMPORTE QUOI

Petit à petit, nous abandonnons les "mauvais" (genres, auteurs, styles) pour nous intéresser aux "bons", c.-à-d. ceux qui nous apportent le plus. Pennac fait preuve ici d'un bel optimisme, car certains lecteurs se contenteront toute leur vie des collections "Harlequin"...

6. LE DROIT AU BOVARYSME

Celui, par exemple, des collections que nous venons de citer. Mieux vaut une lecture sensationnelle (qui enflamme nos sens) que pas de lecture du tout.

7. LE DROIT DE LIRE N'IMPORTE OU

Lire aux toilettes est une habitude bien plus développée qu'on ne le reconnait. Lire dans le métro, dans le train, permet de faire passer le temps intelligemment. Il devrait même être permis de lire en classe quand on s'ennuie (personnellement je ne m'en suis jamais privée).

8. LE DROIT DE GRAPPILLER

"Quand on n'a ni le temps ni les moyens de s'offrir une semaine à Venise, pourquoi se refuser le droit d'y passer cinq minutes?" Pourquoi pas, en effet.
Les librairies sont des lieus de grappillage par excellence.

9. LE DROIT DE LIRE A HAUTE VOIX

A un enfant, à ses élèves, à l'autre: pour retrouver le son, le sens, et la voix de son enfance. Pour faire partager à ses auditeurs son propre plaisir de lecteur (voir le film de Deville, "La Lectrice", incarnée par Miou-Miou).

10. LE DROIT DE SE TAIRE

De garder ses impressions pour soi, parce qu'elle sont inexprimables; parce qu'elles perdraient à être exprimées.

Mon appréciation

N'en déplaise à l'auteur (il ne pourra d'ailleurs pas s'en plaindre) les livres sont AUSSI faits pour qu'on les commente. Ne serait-ce que pour donner à d'autres l'envie de les lire. Certains en font d'ailleurs leur métier: on les appelle des "critiques littéraires".
Mais avant de critiquer "Comme un roman", essayons de résumer la "leçon" à en tirer.
Comment transmettre aux jeunes le goût de la lecture?
* Pour les professeurs. Se resituer au commencement de tout: la lecture à voix haute. Autrement dit se remettre à lire pour un auditoire, celui des élèves qui, incrédules, redécouvriront peu à peu, grâce à vous, le plaisir de l' "alchimiste".
* Pour les parents. Cesser d'accuser l'autre: les enseignants, la télévision, la société de consommation... Mais ne pas s'accuser soi-même non plus! Ne pas

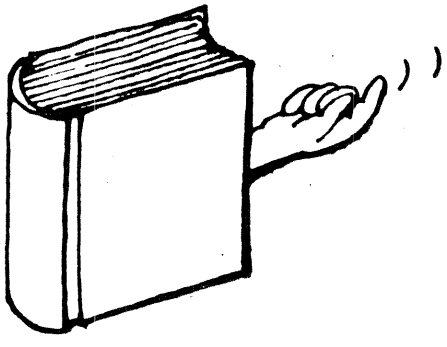
imposer, mais proposer. Donner à lire, sans rien attendre en retour; la communication, à première vue rompue, se rétablira bien après la lecture.
* Pour tous. Respecter les "droits imprescriptibles du lecteur" et se réserver à soi des moments de lecture. Cultiver le plaisir gratuit de lire sans vouloir faire d'économie de temps ni d'argent, en s'octroyant un budget-temps livre bien mérité. Savoir, enfin, qu'il existe certaines personnes qui n'aiment tout simplement pas lire, que c'est dommage pour elles, mais que c'est comme ça.

La première chose qui appelle la critique, c'est le titre. Pourquoi diable Pennac n'a-t-il pas choisi un titre qui en dise un peu plus long sur le fond que sur la forme de son livre? Est-il plus important de savoir que son livre a été composé comme un roman ou de savoir qu'il essaie de faire aimer les romans.
Ne croyez surtout pas les critiques qui prétendent qu'il développe dans son livre "une subtile philosophie du roman" (J.M.M. dans *Lire*). Rien de tout ça, il l'affirme lui-même: " *Comme un roman* n'est pas vraiment un livre de reflexion sur la lecture, c'est une tentative de réconciliation avec le livre." Le dessein de Pennac -chose rare dans ce métier- est moins égoïste qu'on ne le croit. Il veut simplement redonner aux autres l'une des plus grandes joies de son existence: le plaisir procuré par les livres.
Passons donc sur ce titre un peu facile qui lui a peut-être, après tout, été dicté par l'éditeur (les célébrissimes et somptueuses éditions NRF Gallimard) pour entrer dans le coeur du sujet -et celui de l'auteur.

Et en réalité, qui ne s'inclinerait devant les bonnes intentions évidentes de Pennac? Défenseur du livre, des livres, il part du principe suivant: le plaisir de lire existe bel et bien. Il est unique, incomparable, et rien ne peut le remplacer. Ceci dit pour faire tomber les différents alibis des adultes. Reste à le faire naître -ou renaître- chez ceux qui l'"ignorent": ceux qui ne le connaissent pas, mais aussi ceux qui le dédaignent, les adolescents.
Pourquoi les jeunes refusent-ils absolument de lire? Quand ont-ils cessé d'aimer lire? Où s'est fait la rupture? La thèse de Pennac est la suivante: la rupture se fait à l'adolescence, au moment où les parents perdent leur emprise sur ceux qui ne sont plus des enfants et pas encore des adultes. Ces "zados" qui rejettent tout en bloc: le carcan familial, l'école et ses devoirs, la société et ses obligations. Allergiques aux ordres et sourds aux conseils, ils rendent le dialogue difficile.
L'explication de Pennac s'arrête là: à la crise juvénile, l'obsession adulte du "savoir lire" s'opposant d'un seul coup au plaisir de lire innocent du petit écolier. Le livre est vu comme moyen de résister aux "grands", aux savants. La solution qu'il avance, c'est en fait de tout reprendre au début, de se remettre au commencement: la lecture à voix haute. Celle de notre petite enfance. Le retour à l'enfance n'est pourtant pas, semble-t-til, le meilleur moyen de passer à l'âge adulte. Cette proposition de Pennac est un peu trop "enfantine".
Ce qu'il n'explique pas, c'est que le livre, de tremplin aux rêves, est devenu matière à étude, outil de savoir; qu'il y a eu **détournement du livre.** Et déviation du plaisir. D'où la réticence des enfants à prendre le chemin de l'école. Alors que le désir et le plaisir d'apprendre sont là, tout près, sur une voie parallèle. Reste à remettre le train sur ses rails.

Ceci dit, Pennac s'est donné beaucoup de mal pour mener à bien sa double prétention: donner le goût des livres aux jeunes et, ce faisant, nous rendre le nôtre. *Comme un roman* est plein de belles phrases qu'on aimerait mettre en cadre et que l'auteur, quant à lui, met en italiques pour qu'on puisse pas ne pas les voir. Quoi qu'il en soit, on ressent quand même une certaine jubilation à le lire. Si les premiers chapitres, où Pennac se complaît dans le genre autobiographique, agaçent un peu, le livre nous offre quand même d'intéressantes réflexions, de jolies définitions, et de très beaux morceaux de romans (comme le texte sur les mauvais traitements qu'on inflige aux livres). Le genre est nouveau, il fera peut-être la célébrité de Pennac, qui doit à présent mourrir d'envie d'aller rejoindre ses héros de romans policiers.

Quant à moi, j'espère que cet article, qui vous permettra de parler du livre comme si vous l'aviez lu, ne vous empêchera pas de le lire de A jusqu'à Z.
Bonne(s) lecture(s). **Emmanuelle Travostino**



Publik-Forum

L' extrait:
"Dès que se pose la question du temps de lire, c'est que l'envie n'y est pas. Car, à y regarder de près, personne n'a jamais le temps de lire. Ni les petits, ni les ados, ni les grands. La vie est une entrave perpétuelle à la lecture.(...) La question n'est pas de savoir si j'ai le temps de lire ou pas (temps que personne, d'ailleurs, ne me donnera), mais si je m'offre ou non le bohneur d'être lecteur."